



TERRE NEUVE © PHOTOS: DAVID KOSBAS, DOCUMENTARY, MONTY CONTRACTUEL

LE LABEL **TFM**
DISTRIBUTION

Pulsar Productions et TF1 International
présentent

CASH

un film d'**ERIC BESNARD**

avec

JEAN DUJARDIN JEAN RENO VALERIA GOLINO ALICE TAGLIONI

produit par **Patrice LEDOUX**

Durée : 1h40

SORTIE LE 23 AVRIL 2008

DISTRIBUTION

LE LABEL **TFM**
DISTRIBUTION

9, rue Maurice Mallet
92130 Issy-les-Moulineaux
T 01 41 41 48 47
www.tfmdistribution.fr

Crédits non contractuels.

PRESSE

AS COMMUNICATION

Alexandra Schamis / Sandra Cornevaux
11bis, rue Magellan
75008 Paris
sandrakorveaux@ascommunication.fr
T 01 47 23 00 02
F 01 47 23 00 01

SYNOPSIS

Cash est un arnaqueur.

Charme, élégance, audace, il a tout... y compris le sens de la famille.

Aussi quand son frère est assassiné par un mauvais perdant,
il décide de le venger à sa manière.

Sans arme ni violence, mais avec panache.

Pourtant, la période ne se prête pas à monter un coup.

Cash est sur le point d'être présenté à son futur beau père
et son équipe est dans le collimateur de la police.

Il va donc lui falloir jouer les "gendres modèles" et monter
une arnaque de haut vol, tout en déjouant la surveillance policière.

D'autant qu'un arnaqueur, quel que soit son talent, finit toujours
par trouver plus fort que lui.

Dans une telle aventure, chacun ment,
bluffe et prétend être un autre.

Les complices se révèlent parfois des traîtres
et les traîtres des complices.

Les alliances ne durent qu'un temps et, pour gagner,
il faut être prêt à tout perdre.

Une seule chose est sûre : à la fin de la partie,
il y a toujours un pigeon...





ENTRETIEN AVEC ERIC BESNARD

Vous revenez à la réalisation après huit ans et de nombreux scénarios, qu'est-ce qui a motivé votre décision ?

Depuis mon premier film, j'ai beaucoup écrit et vécu deux ou trois tentatives de réalisation avortées. Il faut à chaque fois digérer l'incident. Tous ces projets m'ont au moins permis de rencontrer beaucoup de monde, ce qui m'a servi pour ce film.

J'avais ainsi pu parler avec des comédiens comme **Valeria Golino** et **Clovis Cornillac**, ce qui nous a fait gagner énormément de temps quand je les ai recontactés. Cette année, le hasard du calendrier veut que trois films que j'ai écrits sortent à quelques mois d'intervalle.

Comment est née l'histoire de CASH ?

J'écris toujours avec des références de spectateur parce que le cinéma m'accompagne depuis que je suis môme. Quand j'ai écrit **LE CONVOYEUR** avec **Nicolas Boukhrief**, c'était avec le souvenir de certains polars sociaux construits sur la découverte de milieux peu connus tels qu'a pu en faire **Paul Schrader**. De même que lorsque j'ai écrit **LE NOUVEAU PROTOCOLE** - qui sort le 19 mars - l'idée était de retrouver un certain cinéma engagé tel qu'il a pu exister dans les années soixante dix (**Lumet**, **Pakula**) ou tel qu'il existe aujourd'hui avec la Section eight de **Steven Soderberg** et **George Clooney**. C'est ma méthode. J'ai des bornes affectives. J'essaie de retrouver des sensations d'enfance procurées par des films.

Chaque scénario que j'écris, je cours après ces sensations là. Ce ne sont pas les scénarios de ces films que je cherche à reproduire, mais les formes "d'éveil" qu'ils m'ont procuré. Ces petits bonheurs. C'est ma principale motivation pour écrire. Essayer de donner ce genre de plaisir. Ça ne veut bien entendu pas dire que j'y arrive toujours.

Pour **CASH**, je voulais retrouver des sensations éprouvées en voyant un certain cinéma de la fin des années soixante. Le cinéma d'avant le premier choc pétrolier. Un cinéma où les personnages étaient à la fois intelligents et légers. Dans mes films de référence, il y avait bien sûr **L'ARNAQUE**, auquel la première scène rend un hommage distancié puisque dès le départ, mon intrigue prend une autre voie. Mais aussi tous les films où des héros prennent des risques sans perdre le sourire. **BUTCH CASSIDY**, **L'AFFAIRE THOMAS CROWN**, etc.

J'ai écrit sans producteur. Mais je m'étais dressé un cahier des charges : aucune violence, de l'élégance, et surtout une fin à la hauteur de la promesse. Je suis donc parti de la fin, en me disant que si je me lançais dans ce film-là, le dernier acte devait absolument être digne du suspense. C'était mon obsession depuis le départ. J'ai ensuite travaillé la mécanique.

Comment avez-vous construit votre intrigue ?

En général, je prends des notes sur un petit carnet - une phrase, une scène, un bout-à-bout. Puis je fais un traitement pour moi, une quarantaine de pages sur l'intrigue et les personnages. Le schéma du film est arrivé très vite et très spontanément. Ensuite, j'ai travaillé un scénario. Je me suis documenté sur les arnaques pour voir si je pouvais me reposer sur des classiques, des "écoles" d'arnaques. J'ai découvert une ou deux arnaques de référence qui sont citées dans le film, mais l'intrigue ne repose pas dessus.

A défaut de découvrir une école d'arnaque, j'ai été conforté dans l'idée que c'est un métier ! Une profession qui a ses maîtres, ses codes, son jargon. Une profession dont les représentants ont tous un point commun. Un fort complexe de supériorité. Car, par définition, l'arnaqueur se croit plus intelligent que le pigeon. Et en général il a raison. Donc l'idée m'est venue de confronter plusieurs arnaqueurs. Si chacun se croit plus intelligent que l'autre, et veut le prouver, nous avons déjà une forte dynamique. D'autant qu'à la fin, il faudra bien un pigeon...

Quand j'ai commencé, mon personnage principal était un jeune arnaqueur des rues qui tombe amoureux d'une jeune femme alors qu'il est plus ou moins dans le collimateur de la police. Son futur beau-père demande à le suivre pendant vingt-quatre heures avant de lui accorder la main de sa fille. Le postulat marchait mais il m'emmenait vers une pure comédie. Et ça ne correspondait pas à ce que je voulais faire. Je cherchais quelque chose d'à la fois plus sophistiqué et plus pétillant.

ENTRETIEN

AVEC ERIC BESNARD

A partir de là, j'ai enrichi la trame, relevé les enjeux. Chaque manipulation devait pouvoir en cacher une autre. Le problème était de ne jamais tricher. De rester cohérent. Que chaque scène fonctionne en tant que telle, mais aussi à la lumière de la fin. Quand les masques sont tombés.

Aviez-vous votre typologie de personnages ?

Très tôt, j'avais "le jeune arnaqueur", "le maître", "la fiancée" et une sorte de **Faye Dunaway** de **L'AFFAIRE THOMAS CROWN**, un mastermind féminin. J'ai défini très tôt les deux personnages féminins et les deux masculins ainsi que leurs rapports. Quant au personnage de **François Berléand**, le père spirituel de Cash, je l'avais parce que je savais qu'il serait là. François est un ami, un monsieur que j'aime, qui est là depuis mon premier court métrage. C'est le seul pour qui j'ai écrit. C'est une sorte de tic personnel. Que j'écrive pour moi ou pour les autres, il y a toujours un rôle pour **Berléand**. Ca ne veut pas dire pour autant que ce soit toujours lui qui le joue à l'arrivée. Mais moi ça me fait plaisir.

Autour, je voulais d'autres typologies d'arnaqueurs, genre "le vieux bougon", "le copain pas trop fiable"... J'ai très vite décidé de monter d'un cran le personnage de Cash, de transformer le petit arnaqueur des rues jouant au bonneteau en pur héros. Beau, cool, intelligent. Le référent des années soixante dont je parlais tout à l'heure. **Redford, Newman, Steve McQueen**. Mais aussi **Belmondo**. Le **Belmondo**, du **CASSE** ou de **PEUR SUR LA VILLE**. Une fois de plus je ne parle pas tant des films, que de la typologie du héros. Et c'est ce que je voulais essayer d'assumer. Un vrai héros. Or quand vous déplacez comme ça votre personnage principal de petit arnaqueur des rues en héros glamour, c'est tout le film qui bouge.

Comment avez-vous choisi vos comédiens ?

Mis à part François, je me suis interdit de penser à quiconque pendant l'écriture. Je ne savais pas si le scénario intéresserait un producteur et encore moins si on me laisserait le mettre en scène. Inutile de se faire du mal. Pourtant **Clovis Cornillac** est arrivé très tôt. Nous sortions du **NOUVEAU PROTOCOLE**, que j'ai écrit à sa demande, et nous avions envie de travailler ensemble. Il a eu l'extrême élégance d'accepter un rôle court mais essentiel. A lui seul, il crédibilise le risque encouru par tous les protagonistes du film parce que si un personnage incarné par quelqu'un ayant l'envergure de Clovis peut disparaître au bout de cinq minutes, alors plus personne n'est à l'abri pour la suite de l'histoire !

Jean Dujardin, je le connaissais depuis **LE CONVOYEUR**. Ca nous avait permis de rester en contact. Après avoir lu le scénario, il a rapidement accepté le rôle et son engagement a tout de suite donné une autre ampleur au projet. Quand vous avez Jean dans votre jeu, tout va mieux ! Je n'osais même pas penser à **Jean Reno** mais mon producteur, **Patrice Ledoux**, avait déjà fait plusieurs films avec lui. C'est un peu comme si on m'avait proposé **John Wayne** ! Un jour, **Jean Reno** est entré dans mon bureau et nous avons discuté cinq minutes. Le lendemain, il a annoncé qu'il faisait le film. A l'instinct.

Pour les rôles féminins, il y avait un équilibre à trouver. Or Alice s'est très vite imposée. Il fallait une actrice crédible à toutes les étapes du rôle. Crédible et splendide. Son physique devant servir d'écran de fumée pour mieux dissimuler son goût du risque et son intelligence. C'est une joueuse. Je parle de Garance... mais je pourrais dire la même chose d'Alice.

Restait Julia Molina. Le personnage le plus compliqué à caster. Au point de faire des essais. Par chance, si j'ose dire, les essais avec Valeria ne se sont pas bien passés. Ce n'était pas la bonne journée et il y a eu un malentendu. J'avais décidé de faire le film avec une autre actrice mais elle est revenue de Rome et nous avons eu une très longue conversation. Après cela j'étais sûr que c'était elle. Je crois que sans ce malentendu (ces essais ratés), nous n'aurions pas eu ce rapprochement, ce lien. A partir de là, tout a été magique !

Tous les autres sont des acteurs avec qui j'avais envie de travailler. **Jocelyn Quivrin, Hubert Saint-Macary, Caroline Proust, Eriq Ebouaney, Samir Guesmi, Roger Dumas**... Mais il y en a un que je ne connaissais pas... C'est une idée de la directrice de casting : **Ciarán Hinds**, et je peux lui dire merci parce que c'est un monsieur ! Tous ont en commun un charme, une allure, qui donnent son esprit au film.

Avez-vous eu la tentation de donner à vos acteurs la seule partie du scénario les concernant, ou ont-ils tous pris connaissance de la totalité du script ? Savaient-ils tous quelle histoire ils racontaient ?

Tous connaissaient le scénario complet. Mais concrètement, il y a deux soucis pour un tel film. D'une part, que doit-on jouer ? Tous les acteurs vous diront qu'il faut jouer la situation, s'en servir au premier degré. Mais inconsciemment et obligatoirement, connaître la scène ou ce qui arrive ensuite influe sur le jeu.

D'autre part, il y avait beaucoup de monde.

Malgré la confiance

que tous m'ont accordée, je voyais bien que de temps en temps, ils se posaient des questions.

J'ai donc dû très vite être le garant de la cohérence globale du jeu ce qui fait d'ailleurs partie du travail de metteur en scène. Cohérence d'autant plus difficile que certains ne savaient pas comment jouaient les autres (je veux dire jusqu'où allait l'autre dans le jeu de dupes), puisqu'ils n'avaient pas de scène ensemble et que l'on tournait dans le désordre. Nous avons en effet commencé par la fin.

C'était un pari et une énorme chance qui me permettait de savoir où chacun des personnages, chacun des acteurs allait. Tourner la fin et voir que cela fonctionnait m'a rassuré. J'aimerais pouvoir affirmer que c'était machiavélique et que j'avais tout prévu, mais c'était seulement dû aux impératifs du plan de travail !

Comment dirigiez-vous vos acteurs, qui sont tous des pointures ?

Plus les acteurs ont du talent, plus ils sont faciles à diriger. Je n'ai jamais eu de souci avec eux. Le fait qu'ils soient des pointures n'implique pas les problèmes, au contraire. J'ai eu la chance que tous me fassent confiance. Je n'ai pas eu à forcer des portes. Parfois, nous ne trouvions pas tout de suite et nous avons dû discuter mais de façon constructive, jamais conflictuelle.

Jean Dujardin est d'un professionnalisme impressionnant. Il est tout le temps là et bosse énormément. Avec lui, j'avais un double souci. Il a construit sa carrière sur un jeu de masques, avec perruques et artifices, et habituellement, il porte un film à lui seul. Tout à coup, il se trouvait dans un film à dix personnages dans lequel je voulais réfréner son pouvoir comique. Je voulais le sexuer, en faire une icône d'élégance et d'intelligence, un héros. Il devait assumer le fait d'être un héros. Pour lui, je cherchais une sorte de mâle attitude, de cool attitude.

J'ai eu la chance que tous me fassent confiance. Je n'ai pas eu à forcer des portes. Parfois, nous ne trouvions pas tout de suite et nous avons dû discuter mais de façon constructive, jamais conflictuelle. J'ai souhaité que **Jean Reno** ait un bouc et des lunettes de soleil. Toujours dans l'idée de composer un personnage plus glamour. Il m'a suivi dans la définition de cette silhouette. **Valeria Golino** a accepté de modifier un élément majeur de son identité physique : sa longue chevelure frisée.

C'était un gros engagement de sa part. **Caroline Proust** a fait la même chose. Ce n'est pas rien. Merci mesdames !

Tous les personnages de cette histoire sont des héros. C'était mon parti pris. Le paradoxe, que je n'avais pas anticipé, c'est qu'un acteur a parfois du mal à assumer le fait d'être un héros. En France, **Melville, Verneuil** ont fait un cinéma de héros, mais on n'en fait plus beaucoup aujourd'hui. Je voulais essayer d'y revenir, sans caricature, sans faux-semblant, sans faire du "à la manière de".

Les avez-vous aidés à nourrir leur personnage ?

Chaque acteur a sa méthode. C'est fascinant ! Certains ne veulent rien savoir de plus que le scénario. A d'autres, il faut tout dire. C'est le secret de chacun. Chacun se prépare à sa manière. Certains vont dans leur caravane entre chaque prise, d'autres restent en permanence sur le plateau. Certains ne peuvent pas sourire, d'autres déconcentrent tout le temps. Personne n'a raison, personne n'a tort, à partir du moment où l'état d'esprit est le bon.

Avant de tourner, nous avons fait quelques lectures avec les acteurs en fonction de leur planning et en essayant d'aborder toutes les scènes. Nous avons réussi à réunir les cinq acteurs principaux et il y a eu des remarques très intéressantes.

Entre autres exemples typiques de l'interaction acteur/metteur en scène, le personnage de Valeria était initialement assez critique vis-à-vis de celui d'Alice et par un travail habile, Valeria a réussi à me faire gommer tous les détails de concurrence entre les deux femmes. Elle avait raison, ça rend son personnage plus intelligent !

ENTRETIEN

AVEC ERIC BESNARD

Comment avez-vous travaillé le style du film, résolument élégant et luxueux ?

Je voulais faire un film "champagne", entre bulles qui pétillent et cristal qui tinte. Tout le monde était prévenu. Je crois être resté dans les clous en termes de production. Mes seules exigences très marquées portaient sur le choix des décors et j'en avais discuté avec le producteur. Le luxe des décors devait être ressenti. La dynamique est une autre composante de la mise en scène du film. La caméra est souvent mobile, parfois les décors s'associent à cet élan, comme pour le dîner sur le bateau. Cet élément dynamique, constamment présent, induit un rythme. Le luxe ne devait rien avoir d'ostentatoire, il n'est que l'écrin de l'histoire. Je tenais par exemple à ce que des voitures de luxe passent en arrière-plan. Je ne voulais pas m'y attarder mais elles devaient être belles.

L'un des éléments de l'identité visuelle du film est l'utilisation d'écran partagé, le split screen. C'est un procédé que j'amène très tôt afin de préparer la séquence de présentation du casse idéal. Mais quand je dis split screen je ne veux pas dire cache contre cache. Avec le chef monteur, nous avons eu l'idée d'un split screen dynamique avec des images qui bougent. Cela permet de traiter "la perfection" de ce qui est censé être un casse parfait, sans se prendre au sérieux et sans tomber dans l'ostentatoire.

Quelle différence y a-t-il entre les bonheurs que vous aviez à l'écriture et ceux que vous avez eus à la caméra ?

Le film du scénariste était plus long et plus compliqué que celui que vous avez vu. Mais le travail du metteur en scène c'est aussi d'assurer un certain rythme au film. Et de ne pas perdre le fil rouge.

Il arrive souvent de couper les scènes qui vous ont donné beaucoup de bonheur à l'écriture parce qu'elles déséquilibrent le récit. Elles peuvent être dangereuses, elles contiennent souvent des mots d'auteur, et, dans un film dynamique, ce n'est pas toujours une bonne idée. En tant que scénariste, la gestion des objets m'obsède. Certains sont mis en place et gérés depuis le début et ne servent qu'à la fin. C'est un de mes plaisirs. Mais je suis le seul à le voir. Et puis aujourd'hui la plupart de ces malices sont à leur place... dans le chutier !

A contrario comme metteur en scène je me suis permis de créer un personnage de toutes pièces. Une coccinelle de Gotlib ! Un figurant récurrent à tous les décors d'arnaque. Il est la preuve que, quel que soit son génie, Cash lui-même est humain et faillible.

Avez-vous été bluffé en voyant jouer certaines scènes ?

Le plan-séquence de la fin est une scène clé. Au moment de l'écriture, je n'avais pas imaginé un plan-séquence parce que je me retiens de mettre en scène en écrivant. Quand le plan a été fait, j'avais le film ! Je veux dire que j'avais le rendu de l'émotion que je cherchais. La fameuse sensation que j'avais eu même en voyant certains films, elle était là dans cette scène. Tout à coup, j'avais concrètement le niveau du film, sa couleur, sa densité. Tous avaient donné corps à mon petit rêve.

Comment s'est passé le tournage ?

Le tournage a duré onze semaines. Nous avons surtout filmé à Paris mais aussi deux semaines entre Nice et Monaco. Il y avait de nombreux impératifs de planning des acteurs, mais j'avais un assistant en or. Nous devions jongler entre les engagements de chacun et les disponibilités des hôtels de luxe dans lesquels nous tournions pendant la haute saison. Malgré cela, tout s'est bien passé. Nous avons quand même eu beaucoup de chance avec la météo parce que le printemps a été désastreux et pourtant, nous sommes passés à travers les gouttes. Parfois, il pleuvait entre les prises ou à quelques kilomètres ! L'ambiance de tournage était excellente. Nous avons commencé par deux semaines dans des hôtels de luxe sur la Côte d'Azur et c'était un cadeau pour tout le monde. Il y a eu quelques moments surréalistes parce que les premiers jours, les comédiens les plus connus faisaient de la figuration. Quand vous commencez par faire venir **Jean Reno** pour le faire marcher plusieurs jours de suite dans des couloirs sans qu'il dise un mot ou que vous demandez à **Jean Dujardin** de faire des passages en fond de plan, c'est assez spécial comme début de collaboration ! Mais tous ont joué le jeu avec beaucoup de bonne volonté. Même si le tournage était complexe, c'est le cinéma qui fait rêver, y compris ceux qui le font. Nous étions avec des stars dans des endroits magnifiques. Faire les plans des deux hors-bord qui foncent vers le large en passant au raz de la caméra, c'est du bonheur pour tout le monde !

La musique joue un rôle très important pour l'ambiance du film...

J'avais deux désirs très ancrés. Une couleur musicale dans l'héritage de **Lalo Schiffrin** et **Quincy Jones**. Et un instrument leader : l'orgue Hammond. Un instrument devenu plutôt rare mais typique d'une époque. De **Jean-Michel Bernard** je ne connaissais que la musique des films de **Michel Gondry**. Bien que ce que j'avais entendu ne correspondait pas à mes demandes, je l'ai rencontré et là, miracle ! J'ai découvert que non

seulement c'est un spécialiste de l'orgue Hammond, mais qu'il a travaillé avec **Lalo Schiffrin** entre autres, et qu'il a en plus été l'orchestrateur de **Ray Charles**. Nous parlions donc de la même chose. Notre travail a été extraordinairement agréable et interactif. Par exemple, j'adore la musique de la poursuite avec une flûte traversière qui s'envole. Pour la fin, je voulais également un chanteur, une voix à la **James Brown**, très sexuée. Mais je ne croyais pas qu'on trouverait. J'ai assisté à l'enregistrement et j'ai été bluffé ! Une belle aventure.

Aujourd'hui, que représente ce film pour vous ?

Des bonnes ondes. C'est ce que je reçois depuis le début de l'aventure et c'est ce que j'essaie ici de transmettre. Ça fait un moment que j'attendais de refaire un film. On m'a laissé faire celui-ci. Voilà ce qu'il représente avant tout. Un retour à la mise en scène.

Que souhaitez-vous donner au public ?

Le sourire. Et lui prêter une certaine intelligence. Le divertissement n'implique pas la bêtise ou la grossièreté. J'ai voulu que tout le monde ici soit intelligent, des deux côtés de l'écran. En tant que spectateur, j'adore avoir l'impression de comprendre pour me rendre ensuite compte que j'ai été pris à mon propre jeu. Ce qui m'intéresse, c'est le côté malice, ludique, jubilatoire, la comédie qui pétille. J'ai grandi avec les films de **Philippe de Broca**. Les héros y ont toujours l'œil qui brille. J'espère m'inscrire aussi dans cette tradition. C'est un film ludique, qui joue avec le spectateur.

Aujourd'hui, vous sentez-vous scénariste, réalisateur ?

L'écriture me tient à cœur. Je n'ai pas le choix, c'est une pathologie ! Chaque jour, je me lève et j'écris. J'ai été producteur pendant dix ans, mais j'écrivais déjà avant d'aller au bureau. Ecrire m'est nécessaire. C'est une façon de tordre la réalité. Je continuerai à écrire parce que cela me permet de poursuivre cette quête de sensations dont je parlais tout à l'heure. Essayer de les retrouver et de les transmettre. C'est ma manière de dialoguer avec le cinéma de mon enfance. Un cinéma idéal parce qu'idéalisé. Ça veut donc dire que je vais continuer à écrire pour les autres. Tout d'abord parce que, même si on me laisse continuer à réaliser des films, je ne pourrai pas digérer mon volume d'écriture. Et puis, j'adore travailler avec d'autres réalisateurs. J'ai eu très peu de mauvaises expériences. Beaucoup de très belles rencontres. Et des gens tellement différents les uns des autres. Des univers tellement divers. C'est passionnant de passer de **Matthieu Kassovitz** à **Brigitte Rouan**, ou de **Louis Leterrier** à **Thomas Vincent**.

Essayer de comprendre ce qui les anime. De les connaître pour leur proposer des choses qui leur correspondent. Par exemple j'ai écrit trois scénarios avec **Nicolas Boukhrief** (un seul est devenu un film à ce jour)... et je suis près à en écrire dix autres ! Un scénariste qui a la chance de travailler, d'avoir le choix, est dans une position magnifique. Il se débat dans un monde idéal. Un univers cinéphilique.

Une fois que j'ai dit ça, le vrai défi c'est la mise en scène. Parce que justement l'univers n'y est pas idéal. Il n'est fait que de contraintes et de combats. Les risques sont beaucoup plus grands. Mais la sensation de vie est énorme. Et chaque phase génère une multitude d'obstacles et de rapports humains. Or les gens n'ont rien à voir les uns avec les autres. Un financier n'a rien à voir avec un saltimbanque, un mixeur rien à voir avec un technicien qui travaille sur un plateau. Essayer de comprendre chacun est passionnant. En d'autres termes, j'ai un gros désir de retrouver tout ça. De mettre en scène. J'ai des choses déjà écrites dans mes cartons. Certaines que je gardais au cas où on me fasse à nouveau confiance. Et quelques idées en cours de développement.

Vous reste-t-il un souvenir particulier ?

Assumer un film c'est gérer une espèce de déperdition progressive. On commence avec l'idéal de la page blanche, puis on se met à la noircir avec de l'encre, et c'est déjà un peu moins bien. C'est la différence entre l'idéal et le réel. Avoir seul le contrôle sur ce processus de déperdition, être celui qui appuie sur les freins, qui jongle, est magique. Transformer cette déperdition naturelle en lignes de force, essayer de tirer le maximum de chacun, et parfois avoir de bonnes surprises est une chose extraordinaire. Et puis les surprises arrivent de partout. L'une des plus étonnantes est l'incarnation. Je n'ai réalisé que deux longs métrages mais à chaque fois j'ai eu la chance de rencontrer des acteurs pour me rappeler à ce que je cherche dans la mise en scène. Une rencontre. Même si ce n'est qu'un instant, il ou elle s'offre complètement à vous. C'est cadeau. C'est le genre de moments que vous avez envie de revivre. Un moment de confiance. Tout est question de confiance - le film parle aussi de cela...





CASH

PAR JEAN DUJARDIN

Je connaissais **Eric Besnard** depuis **LE CONVOYEUR**, dont il était coscénariste. Quand il m'a donné ce scénario, je me suis d'abord dit que **CASH** était un excellent titre. On imagine beaucoup de choses et ça donne envie de lire. J'ai embarqué le script au Venezuela où je terminais **99 FRANCS** et je l'ai lu d'une traite. Je me suis laissé prendre, en me faisant avoir toutes les dix pages ! Je lis toujours les scénarios en spectateur, sans penser que je vais faire le film. Quand ça sent aussi bon dès les premières pages, on espère juste que ça va se tenir jusqu'à la fin. Et là, ça tient ! Tout collait bien, l'histoire et l'homme, **Eric Besnard**. Il est important de partir avec un réalisateur qui sait ce qu'il veut, qui tient son film, et Eric le fait avec une élégance flegmatique très british.

CASH est d'un genre rare en France, assez ambitieux. L'idée de faire un film champagne, charme et sans violence était très intéressante. J'avais aussi envie de ne pas avoir le rôle-titre, de partager l'affiche avec des partenaires, et j'ai été remarquablement servi : Jean, Valeria, Alice et tous les autres... Que des acteurs que j'aime !

Ce rôle était très nouveau pour moi parce que pour la première fois, je jouais un personnage qui n'est pas dans l'ironie mais dans le charme au premier degré. Assumer d'être "le beau gosse" a été très difficile pour moi. D'abord, il faut laisser la scène se développer, savoir ce que l'on veut y dire pour que le spectateur entre dans le scénario, et ensuite travailler sur la malice, sur le regard, les détails, se prendre soi, se regarder et se comprendre. Quand on fait ce métier, le public vous renvoie une image de vous, on en joue et c'est ensuite une question de degré. Mais j'aurais difficilement joué un rôle comme celui de Cash il y a encore deux ans. Je crois aussi que le succès conforte l'image du charme. En tout cas, c'est ce que ma pudeur me souffle. D'autant que ce rôle était tout sauf un numéro de frime, il fallait trouver le bon dosage. Eric a lui aussi du charme. Il dégage quelque chose de très mec, à la fois doux et viril. Il y a souvent un rapport entre le scénariste – et réalisateur – et le personnage qu'il a écrit.

En jouant Cash, je devais oublier qui il était réellement et quels étaient ses secrets, à la fois pour tromper les autres personnages dans le film et les spectateurs. Entre comédiens, nous nous demandions souvent comment nous positionner. Qu'est-ce qu'on joue ? Qui est-on à cet instant-là ? Il était d'autant plus intéressant d'avoir le scénariste sur le plateau.

Je ne l'ai pas travaillé comme les précédents personnages que j'ai incarnés. J'avais juste à être là pour raconter l'histoire. Si je prenais trop de place, si j'en faisais trop, non seulement je ne jouais pas avec mes camarades, mais je ne rendais pas service à l'histoire. C'est le genre de rôle où il faut en faire le moins possible, en se conformant à ce que veut le réalisateur. Le premier degré est dans le récit mais il y a des moments de pause, de relâche, de faille et d'amour. On se rend compte très vite que tout est pipé, même si on ne sait pas dans quel sens... Je pense par exemple à la scène de dîner avec Alice sur les toits de Paris, lorsqu'elle me dit que son père souhaiterait me rencontrer. On est bien plus que dans le double jeu. Là se joue une histoire d'amour, une demande en mariage, mais c'est potentiellement elle le pigeon, ou elle est peut-être simplement le passeport pour que mon personnage approche celui de **Jean Reno**. Tout est possible ! Il ne fallait pas être trop amoureux, pas trop l'escroc... Il fallait faire l'anguille, en laissant la place aux doutes des spectateurs.

Nous avons fait des lectures avec les comédiens. L'enjeu était d'entendre et de comprendre les mots d'Eric et ses références. C'était plus dans la sensation. On essaie davantage de saisir sa façon d'écrire le scénario que le scénario lui-même. On travaille pour l'histoire mais aussi pour lui. J'essaie de me rapprocher de lui, comme il essaie de se rapprocher de moi. Nous devons faire un chemin ensemble pour finalement tomber d'accord sur le personnage. Cela passe par le choix des vêtements, sa façon de me regarder, le timbre de voix que je dois utiliser, les attitudes, l'ironie, la légèreté. J'aime bien offrir des nuances parmi lesquelles le réalisateur peut choisir. Eric a beaucoup de talent et il est bon dans ce qui fait le plus souvent défaut aux films : le scénario. Il a de l'expérience et cela se sent. Il ne sous-estime jamais le public.

CASH

PAR JEAN DUJARDIN



D'une semaine à l'autre, j'avais un, deux ou trois jours de tournage. Je croisais mes partenaires et Eric était le chef d'orchestre. Je ne suis pas de tous les plans et cela m'a permis de découvrir et d'apprécier le travail de mes camarades. Nous étions tous vraiment dépendants les uns des autres. **Jean Reno** est très simple et très classe. Il ne vous fait jamais sentir qu'il est une star internationale. Il n'arrive pas avec ses médailles. **Valeria Golino** est pleine de charme, passionnée, avec de la personnalité. Elle conjugue la séduction italienne et un véritable sens de l'humour. C'est très agréable, cela rend les plateaux joyeux et ça nous rapproche sur les scènes. Ce fut une très belle rencontre. Je connaissais **Alice Taglioni**, la très belle fiancée de Jocelyn. Que je la courtise était assez surréaliste ! J'avais déjà tourné avec

François Berléand sur **LE CONVOYEUR** et c'est un excellent camarade. J'étais aussi content de croiser **Caroline Proust**, et **Roger Dumas** qui est une figure.

Je n'ai pas encore une énorme carrière et je veux explorer le plus de genres possible, savoir si je peux être un bon flic, un bon agent secret, un bon cow-boy... Mon métier est là. Je n'ai pas de "registre". J'essaie d'installer cette liberté depuis deux ans et j'ai l'impression que cela commence à être compris et accepté. Je trouve réducteur de comparer ce film à **OCEAN'S ELEVEN** car on est d'abord sur un scénario, sur une histoire. Je pense davantage à des films comme **LE CASSE** de **Verneuil**, mais dans un style très actuel, un cinéma soigné comme on n'en fait plus beaucoup

en France. **CASH** a une dimension humaine réelle. Tous les personnages existent et chacun d'entre eux pourrait presque faire l'objet d'un film. Même s'ils sont très lumineux, chacun a des failles...

Je n'aurais pas pu être un arnaqueur. J'ai un mal fou à baratiner les gens, je ne suis pas menteur et je suis même incapable de faire un canular à quelqu'un. Mentir me perturbe. Je n'aime pas non plus les jeux de société et je n'arrive pas à associer argent et jeu. Je suis comme un enfant à table, j'ai besoin de me lever. Je ne peux jouer que dans mon métier. Prendre un personnage et jouer, oui ! Je suis un acteur d'extérieur. Je peux m'embarquer n'importe où, courir, sauter, jouer, comme dans la scène du canal Saint-Martin. Courir sur le quai Valmy m'éclate parce qu'on est vraiment dans

l'enfance, "On dirait que tu serais le flic et moi je te poursuivrais"... J'aime beaucoup rêver et je suis souvent dans cet imaginaire-là. Même dans la vie. C'est ainsi que je voyage et que je m'amuse.

J'avais juste envie que ce film existe et d'y contribuer, en espérant surprendre les gens comme je l'ai été moi-même. C'est cela qui m'intéresse. La vraie jouissance vient quand on regarde le film, le reste n'est que préliminaires. Je suis un petit soldat qui arrive, pose sa pierre, construit en essayant d'aller dans le sens du réalisateur, de jouer avec les autres, en pensant surtout à l'objet fini. Eric a tellement travaillé pour tout le monde que je serais vraiment content pour lui - et pour nous ! - que le film marche.

MAXIME

PAR JEAN RENO

Pour moi c'est toujours pareil, il existe des projets mais il faut d'abord sentir ceux avec qui on va s'embarquer. D'une part, j'avais cette fidélité avec **Patrice Ledoux**, le producteur, et ensuite j'ai rencontré **Eric Besnard** et le courant est passé. Il est l'inverse de ses scénarios, c'est un homme discret, qui ne parle pas trop alors que ses histoires sont extrêmement riches, foisonnantes, pétillantes. Je me suis aussi rendu compte qu'il avait un vrai rapport avec ceux avec qui il travaille. L'amitié est quelque chose qui compte pour lui ; il est proche de **François Berléand**, il a un lien avec **Jean Dujardin**, avec Valeria, Clovis, et il aime bien Alice et Jocelyn. Il associe un côté jeune à une vraie sagesse. C'est quelqu'un qui aime les comédiens et ça donne envie de partir avec lui.

En lisant le scénario, je me suis dit que le terme "intrigue" avait été inventé pour ce genre d'histoire parce qu'on est effectivement intrigué. On a envie de savoir, de comprendre. C'était déjà passionnant sur le papier, mais c'est en commençant à le jouer avec mes partenaires que j'en ai saisi toute l'ampleur et la malice. Eric a tissé une histoire précise, et il ne dit que ce qui est nécessaire pour que les spectateurs se sentent concernés, embarqués. En découvrant le film, j'y ai encore trouvé une autre dimension, tout ce qu'Eric y a mis en termes de rythme, d'habillage, et j'ai beaucoup aimé. Je redoute toujours un peu de voir le film achevé parce que j'ai peur qu'il ne soit pas au niveau de la promesse. Quand j'apprécie quelqu'un, je ne veux pas avoir à lui dire que j'ai été déçu mais en l'occurrence, il n'y a eu aucun problème. J'ai même été spectateur, ce qui est assez rare sur des films dans lesquels je joue, car je doute toujours beaucoup en me voyant. Le film m'a procuré un tel plaisir que j'ai eu beaucoup moins de questionnement que d'habitude. **CASH** donne de la bonne humeur, de l'énergie, de belles choses à voir et il associe le spectateur à sa mécanique. C'est un plaisir pour les yeux et l'esprit, sur la forme et sur le fond.

Certains rôles sont l'occasion de redéfinir un comédien, parce qu'ils intègrent le temps qui passe et les films qui ont été faits avant. Vous arrivez à chaque fois avec votre histoire, votre image, peut-être une maturité, un recul. Dans un film comme celui-ci, il est difficile de définir mon personnage uniquement par rapport à lui-même parce qu'il existe aussi beaucoup dans son rapport aux autres. Maxime est un peu une légende dans le milieu de l'arnaque. Il est un maître, il inspire. Il a commencé jeune et il a mis de l'argent de côté dans tous les paradis fiscaux, histoire de pouvoir faire du tango à Buenos Aires tous les lundis ! Il sait qu'il peut aller en prison, il court le risque mais il ne sait faire que ça et je crois qu'il aime l'esprit de ce qu'il fait, ce mélange de jeu, de danger et d'absence de violence. C'est un esthète de l'arnaque. Maxime semble un peu plus solide, un peu plus mystérieux que les autres simplement parce que ses histoires d'amour ne sont pas soulignées. Une histoire d'amour humanise et affaiblit. On ne sait rien de sa vie affective et cela le place un peu à part.

Si le cinéma est un art, c'est de toute façon un art de groupe. Parfois, on a presque toute la mélodie à jouer, et parfois on est dans l'orchestre pour trois coups de triangle. En l'occurrence, j'aimais la musique qui se jouait et même pour trois jours de tournage, j'aurais dit oui. Le fait d'avoir seulement une partie à jouer ne simplifie pas pour autant le jeu. Ce que vous avez à jouer doit être en phase avec ce qu'interprètent les autres, chaque pièce doit être à sa place dans le puzzle. Maxime est toujours en train de manipuler. Pour ne pas mentir, il faut jouer sans tenir compte de ce que sera le dénouement final. D'action en action, de réplique en réplique, le personnage avance dans l'intrigue et il faut aller d'une étape à l'autre en essayant d'oublier la totalité du chemin. C'est le seul moyen de jouer vrai tout en construisant un mensonge.

L'histoire se déroule dans un milieu où les gens agissent souvent en groupe mais sans en constituer un. On n'est pas dans la Mafia. Tous les protagonistes sont associés pour ce coup-là mais ils ne travaillent pas toujours ensemble. Le fait que les premiers et les seconds couteaux soient joués de la même façon brouille encore un peu plus les cartes. On ignore quel sont les liens personnels qui existent entre eux, on ne sait rien de leurs véritables motivations. Tout cela se révèle au fur et à mesure et le découvrir accélère et reteint à chaque fois l'histoire.



MAXIME

PAR JEAN RENO



Pour définir la silhouette de Maxime, nous avons bien sûr travaillé les costumes, le bouc, les lunettes, mais Eric m'a aussi demandé de penser à **Robert De Niro** parce qu'il sait que je le connais bien. J'ai intégré cette piste au personnage écrit. Le fait de jouer dans des décors superbes, avec des voitures de rêve, face à des gens très élégants vous inspire également. Le personnage naît à la fois de ce que vous dit le metteur en scène et de la réflexion que génère la lecture du scénario. On y pense et il existe une sorte d'alchimie que le metteur en scène affine en fonction de l'ensemble de sa vision. Un des premiers axes de réflexion pour moi était d'imaginer mon rapport avec la "victime" de l'arnaque. Il ne faut surtout pas déflorer l'histoire, mais ce rapport-là conditionnait beaucoup de choses. Comment allait-on s'approcher ? Il y avait quelque chose du fauve. Comme souvent dans le film, les gens se jaugent, se sentent, on ne sait pas toujours qui sera la proie et qui le prédateur...

Ce film a aussi été l'occasion de jouer quelque chose d'assez nouveau pour moi. Je crois que c'est la première fois que j'ai une scène de séduction de ce type. Le décor était étonnant, sur un bateau-mouche qui glisse sur fond de Paris illuminé, j'étais avec **Valeria Golino**, magnifique. C'était une partie subtile à jouer. Ce fut un vrai plaisir.

L'un des bonheurs de ce film, en tant que comédien et en tant que spectateur, je l'espère, c'est la variété des confrontations et des rencontres. Aucune scène n'est anodine, toutes contiennent des clefs et reposent sur des situations fortes à jouer. Me retrouver face à **Jean Dujardin** était un plaisir. Pour les scènes sur le golf par exemple, on a beaucoup joué l'un avec l'autre. Il y avait de la malice et de l'envie dans le jeu. C'est un bûcheur. Aussi haut soit-il aujourd'hui, il n'a pas encore fini de monter, sa trajectoire est magnifique.

L'une des qualités du film est aussi d'associer des comédiens connus, mais pas seulement pour rendre l'affiche attractive. Nous sommes tous là pour servir l'histoire.

Ce film reste comme une excellente expérience, c'est aussi une étape de plus dans ma relation avec **Patrice Ledoux**. Il est arrivé avec ce film comme avec un bouquet de fleurs ! Je sais que c'est un film important pour lui et il l'est donc encore un peu plus pour moi. J'aime le cinéma qui dépasse les frontières, les genres. Je suis heureux de tourner dans ce type de film, ici ou aux Etats-Unis. Je suis impatient de revoir **CASH**, pour apprécier en connaissance de cause les magnifiques tours de passe-passe auxquels Eric convie le public !



JULIA

PAR VALERIA GOLINO

Il y a environ trois ans, **Eric Besnard** m'avait proposé un projet de film qui n'a malheureusement pas abouti. J'avais pu apprécier sa façon de penser et lorsqu'il est revenu avec **CASH**, nous nous connaissions déjà. C'était la première fois que l'on me proposait un tel scénario. Tout était original, il y avait du rythme et l'histoire était remarquablement prenante. Pour moi, c'était aussi l'occasion de jouer un rôle d'un nouveau genre. Mon personnage est ambigu, à la fois séduisant et dangereux. Je joue très souvent des rôles de femmes plus douces, et d'une certaine manière, ingénues. Julia, mon personnage, est plus dure, solitaire comme un loup. Elle est enquêtrice au sein d'Europol, une structure de police européenne où elle côtoie des Anglais, des Allemands lancés à la poursuite d'escrocs internationaux. Elle y suit ses propres règles. Intelligente, elle est admirée mais aussi redoutée dans son service. Elle n'hésite jamais. Pour elle, la fin justifie les moyens. Comme tous les protagonistes du film, elle a un complexe de supériorité. Italienne de la bonne bourgeoisie, elle a un besoin de conquête. Pour elle, la séduction est un jeu d'intelligence et elle sait utiliser sa féminité. A force de pourchasser des arnaqueurs, Maxime en particulier, elle a fini par s'approcher de près de la mince frontière qui sépare les deux univers quand ils s'affrontent à si haut niveau.

La plus grande difficulté pour moi était de parler ce français cultivé, sophistiqué. J'ai beaucoup travaillé sur la langue avec ma coach, Armelle, une femme très douée. Il a fallu que je me concentre pour arriver à donner un ton naturel à ce que je disais. Eric lui-même avait des doutes. Il me voulait mais je pense qu'il avait en même temps peur de se tromper. La première audition n'a pas été bonne. Peut-être n'étais-je pas assez préparée. Je suis retournée en Italie persuadée que je ne serais pas choisie. Quelques jours après, il m'a rappelée, me demandant de venir à Paris le jour même pour me parler !

Nous avons dîné ensemble et beaucoup parlé. Il souhaitait vraiment faire le film avec moi. Deux jours après, je commençais à travailler avec ma coach. Tout s'est éclairci. En travaillant, en tournant avec Eric, je l'ai découvert très fin, capable d'avoir des rapports incroyables avec les acteurs.

Je m'investis autant que possible dans la définition visuelle de mon personnage, mais c'est le réalisateur qui décide. C'est Eric qui a proposé cette coiffure très inhabituelle pour moi. Cette coupe me durcit mais correspond bien au personnage. J'ai travaillé mes tenues et mes attitudes avec lui et Armelle. Nous avons beaucoup parlé. Lorsque le tournage s'est approché, j'ai aussi découvert des copains de travail exceptionnels, très humains. Les deux Jean me font penser à ces immenses acteurs américains qu'Hitchcock choisissait pour ses films les plus légers. Ils ont quelque chose de **LA MAIN AU COLLET** ou de **LA MORT AUX TROUSSES**. Alice, François, Clovis, Jocelyn et tous les autres ont été fantastiques. Ils se connaissaient déjà et j'étais une étrangère, mais ils m'ont accueillie à bras ouverts et nous nous sommes bien amusés. Nous étions une véritable troupe ; le soir, nous dînions ensemble.

Ma première scène se déroulait dans un couloir d'hôtel, c'est une confrontation avec **François Berléand**. C'était idéal parce que je n'avais pas trop de texte, mais c'était assez physique. J'étais d'emblée dans le côté le plus extrême de mon personnage. Avant de commencer à tourner, j'ai pensé à la place qu'occupait Julia dans l'histoire, mais pas pendant le tournage. Il ne le fallait pas.

Lorsque je joue, je suis Julia, c'est donc moi qui ai raison et je ne peux plus juger mon personnage d'un point de vue moral. Julia a tout le temps la maîtrise de la situation et souvent, elle domine les autres. Parfois, pourtant, elle dévoile d'autres facettes, comme lors de la scène avec **Jean Reno** sur le bateau-mouche ou lorsqu'elle se rend compte que Cash s'est fait avoir à la garden party.

Elle est effectivement dépassée, mais déjà en train d'apprendre. Comme un animal, elle analyse la situation et sait déterminer où se trouve le pouvoir pour s'en approcher.

Dans la scène avec **Alice Taglioni**, les deux femmes sont à la fois dans la rivalité et dans le désir de complicité. **Jean Dujardin** arrive et modifie l'équilibre de leurs rapports. C'était assez fin à jouer et passionnant. Cette scène est emblématique de l'univers du film, de l'équilibre sans cesse mouvant qui lie les protagonistes. Dans le jeu de nos personnages, **Jean Dujardin** se conduisait comme si nous étions frère et sœur. Avec **Jean Reno**, nous étions beaucoup plus dans un rapport de séduction. Parce que le pouvoir est une chose fondamentale pour Julia, elle n'est pas aussi fascinée par Cash que par Maxime. Cela se traduisait dans notre jeu. **Jean Dujardin** et moi étions plus à l'aise, plus libres lorsque nos rôles se confrontaient. Alors qu'avec Jean Reno, il y avait plus de distance, un côté plus formel. Chacun des personnages se sert du registre et de l'image de celui qui l'incarne, et Eric a su jouer là-dessus avec une grande habileté.

Pour moi, ce film restera comme une expérience de travail intense et une période de tension créative. Ce n'était pas facile parce que je me suis mis une vraie pression. Nous n'avions absolument pas le droit de rater ces personnages. Mais c'était un bon moment, dans des lieux magnifiques, avec des amis. Je trouve qu'Eric a fait un travail extraordinaire et en découvrant le film terminé, je l'ai adoré. D'habitude, je suis la première à trouver ce qui ne va pas et je ne suis pas toujours tendre, mais **CASH** m'a procuré énormément de plaisir. On ne s'ennuie jamais, tout est beau, malin. Ce film est une fête. Tout y contribue, la musique, les décors, les costumes, les mouvements de caméra et nous aussi, je crois ! Pour moi, il fait partie des films trop rares qui m'ont plu quand je les ai vus pour la première fois – sans réserve ni restriction !

GARANCE

PAR ALICE TAGLIONI

J'avais tout de suite accroché sur le scénario et je suis restée attachée au projet tout au long de son évolution. C'est le rôle de Garance qui m'intéressait le plus et d'une certaine façon, je l'ai choisi. Je n'avais jamais interprété un personnage comme cette jeune fille de bonne famille, pure et innocente, à qui on donnerait le Bon Dieu sans confession. J'avais envie de jouer un rôle de jeune première. Mais malgré sa fraîcheur, c'est aussi un personnage à tiroirs qui cache quelques secrets...

Le scénario était écrit de façon très claire et très vivante. Sa mécanique fine amenait à cette fin surprenante avec un côté jubilatoire qui donnait aussitôt envie de se replonger dans les premières pages. Après l'avoir découvert, j'ai eu envie de le relire, tout comme j'ai envie maintenant de revoir le film. Ce que je trouve fort, c'est que tout est cohérent. Les solutions ne sont pas cachées, il faut juste savoir les voir !

Garance me faisait peur car elle est très présente mais ne parle pas beaucoup. Je venais d'achever **NOTRE UNIVERS IMPITOYABLE** où tout passe par la parole, avec énormément de dialogues écrits et des personnages très bavards. L'écrit est alors un support auquel on se raccroche. Les choses muettes, qui font appel à l'expression, sont peut-être ce qu'il y a de plus difficile à jouer. En plus, Garance n'est pas double, mais triple, voire plus ! Je ne devais donc absolument pas me tromper. Je suis même allée voir Eric à plusieurs reprises pour lui demander de me préciser le parcours de Garance. Il voulait qu'elle s'approche de Cash de façon assez féline, que leur chorégraphie soit animale, qu'ils se touchent, se frôlent, se regardent comme des fauves qui se font face. Il souhaitait également ce rapport de jeu que l'on voit entre eux au début du film quand il lui offre des fleurs. Tout devait être léger, mais on ne devait cependant pas perdre de vue que leur vie était en jeu. Par exemple, quand je vais l'embrasser dans le lit au petit matin, il est important que j'aie dans l'idée que l'on se dirige vers un avenir qui peut être formidable mais aussi catastrophique. Cette angoisse avec laquelle vivent les arnaqueurs devait être perceptible en permanence. Eric voulait garder ce côté bande joyeuse constamment allié à l'idée de danger.

Je partage un trait précis avec mon personnage. J'adore le jeu, j'adore jouer au poker et le sachant, Eric m'avait demandé d'animer la table au moment de la partie. J'ai donc répété les gestes et les manipulations avec un magicien. Je ne suis pas doublée. J'aime tellement cela que j'avais envie de le faire pour le film. Ce qui me séduit dans le poker, c'est la dimension humaine, le fait que des personnes qui ne se connaissent pas se retrouvent autour d'une table pour apprendre à se connaître avec une rare intensité. Il y a le bluff, l'expérience, beaucoup des composantes que l'on peut aussi trouver dans le métier d'acteur !

Le premier jour de tournage, Jean et moi devions marcher dans le couloir de l'hôtel de luxe. La veille et le lendemain, j'étais sur le tournage de **NOTRE UNIVERS IMPITOYABLE**. Passer d'une toute petite équipe à un plateau avec deux caméras, une équipe de soixante-dix personnes et des stars pour partenaires, c'était vraiment évoluer dans deux univers différents. Je me retrouvais comme une gamine avec un trac absolument monstrueux. Il m'a fallu un temps d'adaptation. J'ai tourné avec de nombreux réalisateurs mais je garde un peu mon regard de midinette. Je suis encore un peu impressionnée d'être là où je suis, entourée de tels acteurs.

J'ai commencé à jouer avec **Jean Dujardin**. Il venait de tourner un film avec **Jocelyn Quivrin** et ils s'entendent tellement bien que je connaissais l'un par l'intermédiaire de l'autre. J'avais déjà tourné avec **Jean Reno** sur le film de **Danièle Thompson** **DECALAGE HORAIRE**. Il avait été adorable. Valeria fait partie des belles rencontres. Elle dégage quelque chose de magnétique. Nous avons beaucoup parlé, et nous étions heureuses de rire ensemble même si nous n'avons pas beaucoup de scènes en commun. Elle a fait un travail remarquable. Autant Garance parle peu, autant Julia/Valeria parle tout le temps. C'est d'autant plus difficile pour quelqu'un dont le français n'est pas la langue maternelle.

Eric ne nous a jamais fait sentir que c'était une grosse machine. Le montage, toutes les contraintes techniques qui contribuent au luxe de la réalisation, nous, comédiens, ne les sentions pas. Il venait à chaque fois nous voir pour resituer nos personnages dans l'instant à jouer. Nous étions parfois un peu hésitants sur notre rôle et que des comédiens comme **Jean Dujardin** et **Jean Reno** soient dans les mêmes doutes que moi me rassurait. Nous avions envie de faire quelque chose de bien à partir de ce bon scénario.



GARANCE

PAR ALICE TAGLIONI



Sans jamais perdre le fond de son récit, Eric nous promène dans beaucoup de genres. J'aime particulièrement la séquence qui explique ce que devrait être le casse idéal. J'adore la scène de petit-déjeuner où Julia et Garance échangent leurs places face à Cash. Les baffes pleuvent ! C'est de l'improvisation, du burlesque, et on peut se lâcher. Malgré cela, on ne perd pas l'intrigue d'un pouce. J'aime aussi la scène où nous partons tous sur les deux bateaux ultra rapides. Il y avait énormément de choses ludiques à jouer. Nous avons tourné dans de très beaux endroits et faire partie d'un tel projet était très agréable.

Le tournage a été plutôt dense. La relation avec toute l'équipe, les rencontres avec les deux Jean et Valeria sont elles aussi inoubliables. Je ne suis pas près d'oublier cette nuit à la lueur des bougies sur la terrasse qui surplombe Paris. J'avais une robe légère, nous étions censés être en été et nous dire des mots doux alors qu'il faisait bien en-dessous de 0°C ! C'était horrible !

J'étais impatiente de découvrir le film complètement terminé. Du fait même du scénario, le montage, les effets spéciaux et la musique entrent tellement en ligne de compte que je ne savais pas

du tout ce que j'allais voir. Ce fut un vrai choc. Au-delà du fait que la première fois, je me regarde toujours un peu, j'ai été spectatrice.

Que l'on ait pu penser à moi pour un film doté d'un budget aussi important, joué par des stars comme **Jean Reno** et **Jean Dujardin** me permet de constater que je n'en suis plus au tout début. C'est une étape importante.

Sentir que l'on peut intéresser pour ce genre de gros projets est extrêmement flatteur. Je trouve aussi que dans le paysage du film français, **CASH** place la barre assez haut.

J'aime que la promesse du casting, avec ses stars

à l'affiche, soit tenue. Chacun était très impliqué dans son personnage. La relation que j'ai avec **Jean Dujardin** est très jolie et fonctionne très bien. Le couple **Jean Dujardin/Valeria** fonctionne également. **Jean Reno** est impressionnant, il a de la prestance, il est beau, il y a sa voix grave, son humour, une légèreté, un perpétuel petit sourire en coin. Il a un air de s'amuser qui fait plaisir.

François Berléand est grandiose, il m'a fait énormément rire. J'adore les apparitions de Jocelyn. Elles sont toutes drôles. Je trouve que ce film est une belle conjonction de plein de choses, de tout ce qui fait le bon cinéma !

FRANÇOIS

PAR FRANÇOIS BERLEAND

Je connais Eric depuis ses tout débuts dans la production. Il avait produit un court métrage de **Laurent Heynemann** auquel j'avais participé. Il m'a parlé de **CASH** avant même que le scénario ne soit écrit. Son idée de base m'intéressait vraiment et lorsque j'ai découvert le script achevé quelques mois plus tard, je l'ai trouvé formidable. Impossible de s'arrêter, on veut aller à la page d'après pour savoir. Beaucoup d'images de grands classiques me revenaient, **L'ARNAQUE**, même **USUAL SUSPECTS** ou **OCEAN'S ELEVEN**, mais **CASH** avait pour moi une dimension en plus : l'humanité et quelque chose d'authentique.

On ne se contente pas d'admirer les protagonistes, on vit l'histoire avec eux. Bien que connaissant l'histoire, le film achevé m'a encore procuré une excellente surprise. On est face à un bel objet, tout est soigné, la musique, le cadre, les décors, les costumes. Tout est haut de gamme avec du rythme, du brio. **Jean Dujardin** a quelque chose de **Belmondo** en héros viril, sympathique, positif.

Il est difficile de communiquer sur ce film sans tout dévoiler et ce serait vraiment dommage pour le public. Chaque élément prend sa place à la toute fin et pourtant, il n'y a aucun mensonge pendant le film. C'est la lecture des faits qui se modifie au fil des informations. Eric réussit à tout nous montrer mais on se fait avoir quand même !

Mon personnage, François, est une espèce de maître artisan, un faussaire. Il me fait penser à ces personnages des années cinquante incarnés par **Jean Gabin** ou **Paul Frankeur**, avec quelque chose de parisien, de concret, à l'aise dans un atelier avec les lunettes sur le bout du nez. D'ailleurs, beaucoup de personnages du film ont ce côté parisien au sens classique du terme. Le scénario est conçu autour d'une bande de petits fûtés avec un parfum Ménilmontant ou gamins de Montmartre. Je suis le plus vieux, avec **Roger Dumas** qui a lui aussi son côté titi parisien. C'est pourquoi j'ai l'accent de Paris, laissant à **Jean Reno** le côté bande internationale. Le film est jubilatoire. En le voyant, j'ai été soufflé par le jeu de tous les comédiens, qui sont tous au mieux de leur forme.

Le rôle de François n'était pas simple parce que c'était le seul personnage à avoir des moments de vérité. Par moments, lui n'est plus dans la manipulation. Il est le seul qui veut vraiment arrêter le casse, s'en éloigner. Cela apportait une autre couleur au film mais ce n'était pas facile à jouer dans l'ambiance globale. C'est le personnage qui amène des moments de panique et de danger. Il donne au spectateur le sentiment d'authenticité : celui-ci ne peut plus douter. L'autre point qui le caractérise, c'est que je l'ai toujours imaginé dans la plainte. Nous en avons parlé dès le départ avec Eric. François geint en permanence ! C'est sûrement pénible pour ses comparses mais c'est assez joyeux pour le spectateur ! Je ne suis pas du tout directif sur le domaine de l'apparence. Ma seule exigence était d'avoir le crâne rasé. Je laissais tout le reste à l'appréciation de la costumière. Elle a fait un boulot admirable – j'ai bien fait de ne pas y mettre mon grain de sel !

J'aime beaucoup les scènes dans la salle de billard. Je les trouve jolies et elles renvoient à un imaginaire cinéma qui rappelle bon nombre de classiques. Il y a une atmosphère. Là encore, Eric a su jouer avec l'image que l'on a des choses pour mieux nous balader. Certaines scènes, comme celle où je joue les milliardaires dans un palace en pédalant sur mon vélo avec mon coach, étaient très drôles à tourner.

Le tournage a été idyllique. Travailler avec Eric et tous ces acteurs qui avaient une vraie complicité était un pur bonheur. Eric a su, par son calme olympien, son sang-froid absolument extraordinaire, créer une ambiance sur le plateau où tout le monde était détendu, sympathique. Je crois que nous étions tous heureux de jouer un bon tour aux spectateurs. Nous savions quel plaisir ils prendraient à découvrir l'histoire et je crois que cela nous motivait dans notre fonction de comédiens. Le fait est que même en connaissant l'histoire, j'ai vraiment été bluffé par ce film. Il vous donne du plaisir et l'impression que vous avez quelques neurones en plus ! C'est une belle expérience.





DEVANT LA CAMERA

JEAN DUJARDIN > CASH

- 2008** **OSS 117, RIO NE REpond PLUS**
de Michel Hazanavicius
- 2007** **CASH**
de Eric Besnard
99 FRANCS
de Jan Kounen
CONTRE-ENQUETE
de Franck Mancuso
- 2006** **OSS 117, LE CAIRE NID D'ESPIONS**
de Michel Hazanavicius
Nomination au César du Meilleur Acteur 07
Etoile d'or du Premier Rôle Masculin 07
- 2005** **IL NE FAUT JURER DE RIEN**
de Eric Civanyan
- 2004** **BRICE DE NICE** de James Huth
également scénariste
- 2004** **L'AMOUR AUX TROUSSES**
de Philippe De Chauveron
- 2003** **MARIAGES**
de Valérie Guignabodet
LE CONVOYEUR
de Nicolas Boukhrief
- 2002** **BIENVENUE CHEZ LES ROZES**
de Francis Palluau
TOUTES LES FILLES SONT FOLLES
de Pascale Pouzadoux
AH ! SI J'ETAIS RICHE
de Michel Munz et Gérard Bitton



DEVANT LA CAMERA

JEAN RENO > MAXIME

- 2009** **ARMORED** de Nimrod Antal
MARGARET de Kenneth Lonergan
LA PANTHERE ROSE 2 de Harald Zwart
- 2007** **CASH** de Eric Besnard
- 2006** **FLUSHED AWAY** de Dan Bowers et Sam Fell
FLYBOYS de Tony Bill
DA VINCI CODE de Ron Howard
LA PANTHERE ROSE de Shawn Levy
- 2005** **LE TIGRE ET LA NEIGE** de Roberto Benigni
L'EMPIRE DES LOUPS de Olivier Dahan
HOTEL RWANDA de Terry George
- 2004** **L'ENQUETE CORSE** de Alain Berberian
LES ANGES DE L'APOCALYPSE de Olivier Dahan
- 2003** **TAIS-TOI** de Francis Veber
- 2002** **DECALAGE HORAIRE** de Danièle Thompson
ROLLERBALL de John Mc Tiernan
- 2001** **WASABI** de Gérard Krawczyk
LES VISITEURS EN AMERIQUE de Jean-Marie Poiré
- 2000** **LES RIVIERES POURPRES** de Mathieu Kassovitz
- 1997** **RONIN** de John Frankenheimer
GODZILLA de Roland Emmerich
- 1996** **UN AMOUR DE SORCIERE** de René Manzor
LES VISITEURS II de Jean-Marie Poiré
POUR L'AMOUR DE ROSEANNA de Paul Weiland
- 1995** **LE JAGUAR** de Francis Veber
MISSION : IMPOSSIBLE de Brian De Palma
- 1994** **PAR-DELA LES NUAGES** de Wim Wenders

- 1994** **FRENCH KISS** de Lawrence Kasdan
LES TRUFFES de Bernard Nauer
LEON de Luc Besson
Nomination au César du Meilleur Acteur 95
- 1993** **LES VISITEURS** de Jean-Marie Poiré
Nomination au César du Meilleur Acteur 94
- 1991** **LOULOU GRAFFITI** de Christian Le Jalé
- 1990** **L'OPERATION CORNEED BEEF** de Jean-Marie Poiré
L'HOMME AU MASQUE D'OR d'Eric Duret
- 1989** **NIKITA** de Luc Besson
- 1988** **LE GRAND BLEU** de Luc Besson
Nomination au César du Meilleur Second Rôle Masculin 89
- 1986** **I LOVE YOU** de Marco Ferreri
- 1985** **SUBWAY** de Luc Besson
- 1984** **NOTRE HISTOIRE** de Bertrand Blier
- 1982** **LE DERNIER COMBAT** de Luc Besson
SIGNES EXTERIEURS DE RICHESSE de Jacques Monet
- 1981** **LES BIDASSES AUX GRANDES MANŒUVRES** de Raphaël Delpard
LA PASSANTE DU SANS-SOUCI de Jacques Rouffio
- NOUS NE SOMMES PAS DES ANGES** de Michel Lang
- 1980** **VOULEZ-VOUS UN BEBE NOBEL ?** de Robert Pourcet
- 1979** **CLAIR DE FEMME** de Costa Gavras
- 1978** **L'HYPOTHESE DU TABLEAU VOLE** de Raoul Ruiz

VALERIA GOLINO > JULIA

- 2007** **CASH** de Eric Besnard
- 2006** **ACTRICES** de Valéria Bruni-Tedeschi
MA PLACE AU SOLEIL de Eric De Montalier
- 2005** **OLE** de Florence Quentin
THE TRAIL de Eric Valli
LA GUERRA DI MARIO d'Antonio Capuano
David di Donatello de la Meilleure Actrice 2006
- 2004** **36, QUAI DES ORFÈVRES** de Olivier Marchal
- 2003** **SAN ANTONIO** de Laurent Touil-Tartour
ALIVE de Frédéric Berthe
- 2002** **RESPIRO** de Emanuele Crialese
Nomination au David di Donatello de la Meilleure Actrice 03
- 2001** **INVERNO** de Nina Di Majo
FRIDA de Julie Taymor
HOTEL de Mike Figgis
- 2000** **WORLD OF HONOUR** de A. Pantsis
THINGS YOU CAN TELL de Rodrigo Garcia
- 1999** **LE DERNIER HAREM** de Ferzan Ozpetek
CONTROVENTO de Peter Del Monte
- 1997** **L'ALBERO DELLE PERE** de Francesca Archibugi
SIDE STREETS de Tony Gerber
L'ACROBATE de Silvio Soldini
ESCORIANDOLI de A. Rezza

- 1996** **LEAVING LAS VEGAS** de Mike Figgis
- 1996** **LOS ANGELES 2013** de John Carpenter
- 1995** **FOUR ROOMS** de Quentin Tarantino
AN OCCASIONAL HELL de Salomé Bressiner
RED WIND d'Agnieszka Holland
LUDWIG VAN B- IMMORTAL BELOVED de Bernard Rose
- 1993** **I DUE COCCODRILLI** de G. Campiotti
- 1992** **PUERTO ESCONDIDO** de G. Salvatores
- 1991** **THE INDIAN RUNNER** de Sean Penn
HOT SHOT de Jim Abrahams
- 1990** **TRACCE DI VITA AMOROSA** de Peter Del Monte
THE YEAR OF THE GUN de John Frankenheimer
- 1989** **LA PUTAIN DU ROI** de Alex Corti
- 1988** **BIG TOP PEE WEE** de Randal Kleiser
RAIN MAN de Barry Levinson
- 1987** **TROIS SŒURS** de Margarethe Von Trotta
LES LUNETTES D'OR de Giuliano Montaldo
- 1986** **DERNIER ETE A TANGER** de Alexandre Arcady
- 1985** **PICCOLI FUOCHI** de Peter Del Monte
STORIA D'AMORE de Citto Maselli
- 1984** **SOTTO SOTTO** de Lina Wertmüller
FIGLIO MOI, INFINITAMENTE CARO de Valentino Orsini

DEVANT LA CAMERA



ALICE TAGLIONI > GARANCE

- 2007 **CASH** de Eric Besnard
SANS ARME NI HAINE NI VIOLENCE
de Jean-Paul Rouve
NOTRE UNIVERS IMPITOYABLE de Léa Fazer
- 2006 **LA DOUBLURE** de Francis Veber
LA PANTHERE ROSE de Shawn Levy
L'ILE AUX TRESORS de Alain Berbérian
- 2005 **LE CACTUS** de Michel Munz et Gérard Bitton
LES CHEVALIERS DU CIEL de Gérard Pirès
- 2004 **MENSONGES ET TRAHISONS ET PLUS SI AFFINITES** de Laurent Tirard
- 2004 **GRANDE ECOLE** de Robert Salis
- 2003 **LE CŒUR DES HOMMES** de Marc Esposito
RIEN QUE DU BONHEUR de Denis Parent
BROCELIANDE de Doug Headline
LE PHARMACIEN DE GARDE de Jean Veber
- 2002 **DECALAGE HORAIRE** de Danièle Thompson
LA BANDE DU DRUGSTORE de François Armanet
ADVENTURE INC. de Laurent Bregeat et Adrian Dalton
- 2001 **PREMIER NU** de Jérôme Bebuschere

FRANÇOIS BERLEAND > FRANÇOIS

- 2007 **CASH** de Eric Besnard
LA DIFFERENCE C'EST QUE C'EST PAS PAREIL de Pascal Laëthier
15 ANS ET DEMI
de Thomas Sorriaux et François Desagnat
- 2006 **LA FILLE COUPEE EN DEUX** de Claude Chabrol
FRAGILE(S) de Martin Valente
PUR WEEK-END de Olivier Doran
JE CROIS QUE JE L'AIME de Pierre Jolivet
- 2005 **AURORE** de Nils Tavernier
NE LE DIS A PERSONNE de Guillaume Canet
LE PASSAGER DE L'ETE de Florence Moncorgé-Gabin
L'IVRESSE DU POUVOIR de Claude Chabrol
- 2004 **EDY** de Stephan Guérin-Tillié
LE TRANSPORTEUR 2 de Louis Leterrier
QUARTIER VIP de Laurent Firode
LES SŒURS FACHEES de Alexandra Leclère
LE PLUS BEAU JOUR DE MA VIE
de Julie Lipinski
- 2004 **LES CHORISTES** de Christophe Barratier
Nomination au César du Meilleur Second Rôle Masculin 05
- 2003 **NARCO** de Tristan & Gilles
POUR LE PLAISIR de Dominique Derrudere
LE GRAND ROLE de Steve Suissa
UNE VIE A T'ATTENDRE de Thierry Klifa
LE CONVOYEUR de Nicolas Boukhrief
- 2002 **MON IDOLE** de Guillaume Canet
Nomination au César du Meilleur Acteur 03
Etoile d'Or de la Presse du Meilleur Acteur 03
FILLES UNIQUES de Pierre Jolivet
REMAKE de Dino Mustafic
EROS THERAPIE de Danièle Dubroux
LES AMATEURS de Martin Valente
- 2001 **L'ADVERSAIRE** de Nicole Garcia

- 2001 **LES AMES CALINES** de Thomas Bardinet
UNE EMPLOYEE MODELE de Jacques Otmezguine
LE FRERE DU GUERRIER de Pierre Jolivet
EN TERRITOIRE INDIEN de Lionel Epp
LE TRANSPORTEUR de Louis Leterrier
- 2000 **LA FILLE DE SON PERE** de Jacques Deschamps
LE PRINCE DU PACIFIQUE de Alain Corneau
H.S. de Jean-Paul Lilienfeld
COMMENT J'AI TUE MON PERE de Anne Fontaine
VIVANTE de Sandrine Ray
- 1999 **SIX-PACK** de Alain Berbérian
UNE POUR TOUTES, TOUTES POUR UNE
de Claude Lelouch
15 MOMENTS de Denys Arcand
LA DEBANDADE de Claude Berri
PROMENONS-NOUS DANS LES BOIS de Lionel Delplanque
LES ACTEURS de Bertrand Blier
- 1998 **INNOCENT** de Costa Natsis
MA PETITE ENTREPRISE de Pierre Jolivet
César du Meilleur Second Rôle Masculin 2000
LE SOURIRE DU CLOWN de Eric Besnard
EN PLEIN CŒUR de Pierre Jolivet
L'ECOLE DE LA CHAIR de Benoît Jacquot
L'HOMME DE MA VIE de Stéphane Kurc
LE PLUS BEAU PAYS DU MONDE de Marcel Bluwal
ROMANCE de Catherine Breillat
LES MAUVAISES FREQUENTATIONS
de Jean-Pierre Améris
- 1997 **SEPTIEME CIEL** de Benoît Jacquot
LE PARI de Didier Bourdon et Bernard Campan
LA MORT DU CHINOIS de Jean-Louis Benoît
DORMEZ JE LE VEUX de Irène Jouannet
PLACE VENDOME de Nicole Garcia
- 1996 **FRED** de Pierre Jolivet
L'HOMME IDEAL de Xavier Gélin
- 1995 **UN HEROS TRES DISCRET** de Jacques Audiard
CAPITAINE CONAN de Bertrand Tavernier
LES FUGUEUSES de Nadine Trintignant
- 1994 **L'APPAT** de Bertrand Tavernier
LES MILLES de Sébastien Grall
- 1993 **LE JOUEUR DE VIOLON** de Charlie Van Damme
- 1992 **A L'HEURE OU LES GRANDS FAUVES VONT BOIRE**
de Pierre Jolivet
LE BATEAU MARIAGE de Jean-Pierre Améris
- 1991 **TABLEAU D'HONNEUR** de Charles Nemes
- 1990 **POKER** de Catherine Corsini
MILOU EN MAI de Louis Malle
- 1989 **UN PERE ET PASSE** de Sébastien Grall
L'ORCHESTRE ROUGE de Jacques Rouffio
SUIVEZ CET AVION de Patrice Ambard
- 1988 **CAMILLE CLAUDEL** de Bruno Nuyten
L'OTAGE DE L'EUROPE de Jerzy Kawalerowicz
AU REVOIR LES ENFANTS de Louis Malle
- 1986 **LE COMPLEXE DU KANGOUROU** de Pierre Jolivet
LA FEMME SECRETE de Sébastien Grall
- 1984 **STRICTEMENT PERSONNEL** de Pierre Jolivet
- 1982 **LA BALANCE** de Bob Swaim
STELLA de Laurent Heynemann
LES MOIS D'AVRIL SONT MEURTRIERS de Laurent Heynemann
SIGNE CHARLOTTE de Caroline Huppert
OTE-TOI DE MON SOLEIL de Marc Jolivet
MARCHE A L'OMBRE de Michel Blanc
- 1981 **LES HOMMES PREFERENT LES GROSSES** de Jean-Marie Poiré
- 1980 **UN ETRANGE VOYAGE** de Alain Cavalier
- 1978 **MARTIN ET LEA** de Alain Cavalier





DEVANT LA CAMERA

CLOVIS CORNILLAC > SOLAL

- 2007** **CASH** de Eric Besnard
LE NOUVEAU PROTOCOLE de Thomas Vincent
EDEN LOG de Franck Vestiel
FAUBOURG 36 de Christophe Barratier
- 2006** **LE SERPENT** de Eric Barbier
ASTERIX AUX JEUX OLYMPIQUES
de Frédéric Forrester
- 2005** **LES BRIGADES DU TIGRE** de Jérôme Cornuau
- 2005** **POLTERGAY** de Eric Lavaine
SCORPION de Julien Seri
- 2004** **BRICE DE NICE** de James Huth
AU SUIVANT de Jeanne Biras
LES CHEVALIERS DU CIEL de Gérard Pirès
UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES
de Jean-Pierre Jeunet
LE CACTUS de Michel Munz et Gérard Bitton
MENSONGES ET TRAHISONS ET PLUS
SI AFFINITES de Laurent Tirard
César du Meilleur Second Rôle Masculin 05
- 2003** **JE T'AIME JE T'ADORE** de Bruno Bontzolakis
APRES LA PLUIE LE BEAU TEMPS de Nathalie Schmidt
MARIEES MAIS PAS TROP de Catherine Corsini
A LA PETITE SEMAINE de Sam Kermann
Nomination au César du Meilleur Second Rôle Masculin 04
MALABAR PRINCESS de Gilles Legrand
LA FEMME DE GILLES de Frédéric Fonteyne
- 2002** **MALEFIQUE** de Eric Valette
VERT PARADIS de Emmanuel Bourdieu
- 2001** **GREGOIRE MOULIN CONTRE L'HUMANITE**
de Arthus de Penguern
UNE AFFAIRE PRIVEE de Guillaume Nicloux
CARNAGE de Delphine Gleize
BOIS TA SUZE de Emmanuel Sylvestre, Thibaud Staib
UNE AFFAIRE QUI ROULE de Eric Veniard
- 1999** **KARNAVAL** de Thomas Vincent
Nomination au César du Meilleur Espoir Masculin
- 2000** **LES VILAINS** de Xavier Durringer
LA MERE CHRISTIN de Myriam Boyer
- 1996** **OUVREZ LE CHIEN** de Pierre Dugowson
- 1994** **MARIE-LOUISE OU LA PERMISSION** de Manuel Fleche
- 1993** **LES AMOUREUX** de Catherine Corsini
- 1992** **PETAINE** de Jean Marbeuf
- 1989** **SUIVEZ CET AVION** de Patrice Ambard
LE TRESOR DES ILES CHIENNES de F.J. Ossang
- 1987** **L'INSOUTENABLE LEGERETE DE L'ETRE**
de Philip Kaufman
MALDONNE de John Berry
LES ANNEES SANDWICHES de Pierre Boutron
- 1984** **HORS LA LOI** de Robin Davis

DERRIERE LA CAMERA

ERIC BESNARD

> REALISATEUR ET SCENARISTE

SCENARISATION

Téléfilms

AVANTI

(Septembre productions, France 2)

UN SI JOLI BOUQUET

(Septembre productions, Canal, M6)

UN PETIT GRAIN DE FOLIE

(Septembre productions, Canal, France 2)

CAYENNE

(Septembre Productions, France 2)

Longs métrages

CASH (Pulsar)

LE NOUVEAU PROTOCOLE (Mandarin)

Sortie mars 2008

BABYLON AD (Légende/Fox)

Sortie Septembre 2008

TRAVAUX (Onion Pictures)

co-écrit avec Brigitte Rouän

L'ANTIDOTE (Films Christian Fechner)

LE CONVOYEUR (Eskwad)

co-écrit avec Nicolas Boukhrief

LE SOURIRE DU CLOWN (Mandarin)

Longs métrages en cours

L'ITALIEN (Eskwad)

co-écrit avec Nicolas Boukhrief

Tournage prévu 2008

CELLULE DE CRISE (Septembre Productions)

Tournage prévu 2008

BLACKSAD (La petite reine)

Tournage prévu 2008

HORS-LA-LOI (Mandarin)

Tournage prévu 2008

REALISATION

2007 CASH

1997 LE SOURIRE DU CLOWN

long métrage avec Ticky Holgado, Bruno Putzulu,
Vincent Elbaz, François Berléand

1996 TIC TAC court métrage avec Florence Darel,

Bruno Todeschini, Sonia Vollereaux

LE PARADOXE DU COMEDIEN

court métrage avec Sami Bouajila

1994 UNE BELLE AME

court métrage avec François Berléand
et Florence Pernel



LISTES

LISTE ARTISTIQUE

Cash **JEAN DUJARDIN**
Maxime (Dubreuil) **JEAN RENO**
Julia **VALERIA GOLINO**
Garance **ALICE TAGLIONI**
François **FRANÇOIS BERLEAND**
Léa **CAROLINE PROUST**
Fred (Le marin) **SAMIR GUESMI**
Mickey **CYRIL COUTON**
Letaltec **ERIQ EBOUANEY**
Barnes **CIARÁN HINDS**
Lebrun **JOCELYN QUIVRIN**
Leblanc **HUBERT SAINT MACARY**
Lardier **CHRISTIAN HECQ**
Finley **JOE SHERIDAN**
Emile **ROGER DUMAS**
Vincent **MEHDI NEBBOU**
Kruger **CHRISTIAN ERICKSON**
Le vrai mercenaire **ALAIN FIGLARZ**
Comparses Maxime **MARK GROSY**
Comparses Maxime **SAMIR BOITARD**
Comparses Maxime **LAURENT JUMEAU-COURT**

Comparses Maxime **PHILIPPE VISCONTI**
L'expert **BRUNO RICCI**
Le fils de Cash **LUDO HARLAY**
La femme curiste **FRANÇOISE MIQUELIS**
L'homme curiste **PAUL BANDEY**
Le réceptionniste **CHRISTOPHE ROSSIGNON**
L'homme du bus **PHILIPPE HERISSON**
Un enfant joueur
de billes **ILIAN CALABER**
L'homme d'affaires **HUGUES BOUCHER**
Secrétaire 1 **CLAUDIA TAGBO**
Secrétaire 2 **SANDRA RENO**
L'élégante **ZOFIA MORENO**
Le jardinier **BERNARD CHERON**
L'employé de l'hôtel **SIDNEY WERNICKE**
Le prof de gym **STEEVE GASPARDIN**
Inspecteur Europol **CHRISTIAN VALSAMIDIS**
La fleuriste **EMMANUELLE FOSSAT**

Avec la participation de
CLOVIS CORNILLAC dans le rôle de Solal

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur **ERIC BESNARD**
Producteur **PATRICE LEDOUX**
Scénariste **ERIC BESNARD**
Musique originale **JEAN-MICHEL BERNARD**
Directeur de la photo **GILLES HENRY A.F.C.**
Chef monteur **CHRISTOPHE PINEL**
Son **MARC-ANTOINE BELDENT**
Chef décorateur **JEAN-CHARLES LIOZU**
Créatrice de costumes **JACQUES ROUXEL**
1^{er} assistant réalisateur **MADELINE FONTAINE**
Directrice de casting **JAMES CANAL**
Directeur **NATHALIE CHERON A.R.D.A.**
de production
Producteur exécutif
Cadreur
1^{er} assistant opérateur **JEROME CHALOU**
PULSAR PRODUCTIONS
CHRISTOPHE ARTUS
ANNE NICOLET
BERTRAND FOLLET

Régisseur général **MARGOT LUNEAU**
Chef costumière **MARIE FREMONT**
Chef maquilleuse **FRANÇOISE QUILICHINI**
Chef coiffeur **KARINA GRUAI**
Cascades **PATRICE IVA**
Effets spéciaux **ALAIN FIGLARZ**
numériques
Chef machiniste **FREDERIC MOREAU**
Chef électricien **GILBERT LUCIDO**
Effets numériques **PIERRE MICHAUD**
Laboratoire numérique **DUBOI / DURAN**
Laboratoire image **DUBOI COLOR**
Coproduction **LTC**
PULSAR PRODUCTIONS
TF1 INTERNATIONAL
TF1 FILMS PRODUCTION

Textes et entretiens **Pascale & Gilles**